

Section 10
L'opulence du yoga divin

अहमात्मा गुडाकेश सर्वभूताशयस्थितः ।
अहमादिश्च मध्यं च भूतानामन्त एव च ।
(śloka 20)

Śrībhagavān-uvāca / Shrī Bhagavān dit:

1. bhūya eva mahābāho śṛṇu me paramaṁ vacaḥ |
yat-te'haṁ prīyamānāya vaksyāmi hita-kāmyayā ||

Ecoute encore, O toi au bras puissant, l'instruction la plus importante que Je vais te donner pour ton bien, à toi qui M'es très cher.

2. na me viduḥ sura-gaṇāḥ prabhavaṁ na maha-rṣayaḥ |
aham-ādir-hi devānāṁ maha-rṣīṇāṁ ca sarvaśaḥ ||

Ni les membres de l'assemblée des dieux ni les grands sages ne Me connaissent d'origine. Sous tous rapports Je suis leur source.

Cette traduction s'impose étant donné que le śloka suivant abonde en ce sens, sinon on serait tenté de traduire "ne me viduḥ prabhavam" par: ils ne savent pas que l'origine de la manifestation (de tout) est de moi. Bien que d'essence principalement sātṭvika (spirituelle, intelligente, instruite et pure), les dieux font preuve d'une grande ignorance quand leur gloire est remise en cause. La section 2 du Kena Upaniṣad (celui qui pose la question "par qui tout cela a-t-il été fait?") met en scène une rencontre entre les dieux et leur créateur qu'ils ne reconnaissent pas et qu'il cherchent à vaincre car il est un défi à leur puissance. C'est Uma (alias Pārvaṭī la fille de la montagne, la Femme, la Nature) qui leur ouvre les yeux car elle ne peut manquer de savoir.

3. yo mām-ajam-anādim ca vetti loka-maheśvaram |
asammūḍhaḥ sa martyeṣu sarva-papaiḥ pramucyate ||

Celui qui Me connaît comme le non-né, sans origine, le Seigneur Tout Puissant des mondes, lui seul parmi les mortels est sans fausses illusions et délivré de tous les péchés.

4. buddhir-jñānam-asammohaḥ kṣamā satyaṁ damaḥ śamaḥ |
sukhaṁ duḥkhaṁ bhavo'bhāvo bhayaṁ ca-abhayam-eva ca ||

Intelligence, savoir, clairvoyance, indulgence, véracité, apaisement des sens et de l'esprit, bonheur et malheur, présence notable et insignifiance, peur et intrépidité aussi;

5. ahimsā samatā tuṣṭis-tapo dānaṁ yaśo'yaśaḥ ||
bhavanti bhāvā bhūtānāṁ matta eva pṛthag-vidhāḥ ||

Non-violence, équanimité, contentement, austérité, générosité, honneur et infamie, sont les états d'existence distribués de façons différentes aux créatures par Moi.

Bien qu'il s'agisse des conditions d'existence des créatures, Kṛiṣṇa ne prend en considération rien qui concerne leur état matériel (tel que le développement des facultés intellectuelles et physiques, la position dans la chaîne alimentaire, la position sociale pour les humains...). Ici il s'agit uniquement de l'état d'existence spirituelle des créatures et principalement des qualités qui contribuent à la sagesse. A-sammoha (auquel correspond l'adjectif a-sammūḍha dans le śloka 3) est l'absence de confusion mentale engendrée par l'illusion, ce qui en français s'appelle clairvoyance. Dama est la domination, la maîtrise, la domestication, l'apaisement et s'emploie donc de préférence en parlant d'un animal rétif ou des sens. Sama

est un autre type d'apaisement, plus ou moins synonyme de śantī (mots issus tous deux du verbe śam), c'est-à-dire celui de l'esprit qui a cessé de s'agiter. Tuṣṭi est aussi une forme de paix, celle qui résulte de l'absence de désirs, du contentement de ce qu'on a; on utilise plus volontiers le mot satisfaction mais ce mot est un faux ami en français. Dāna est simplement le don mais j'éviterai soigneusement de le traduire par le mot charité, contrairement aux traducteurs indiens qui n'ont sans doute pas compris la connotation Chrétienne d'apitoiement qu'a ce terme. J'ai donc choisi le mot générosité. Au risque de me répéter, la charité n'est pas recommandée car elle répond à une passion et elle s'adresse à une personne en particulier, elle a des préférences... Dans le Śānti Parva, Bhīṣma explique clairement à son petit-fils Yudhiṣṭhira qu'il faut donner aux personnes qui le méritent moralement, donc à priori les brāhmaṇa's, ou aujourd'hui aux organisations qu'ils dirigent. En fait, sans condamner les activités des ONG laïques qui viennent au secours des démunis sans jugement de valeurs, aucune religion n'approuve l'absence d'incitation de leurs assistés à la moralité. Bhīṣma dit par exemple: si tu aides un mendiant ignorant, il arrivera à te reprocher de ne pas t'être montré assez généreux, car c'est dans sa nature. De nombreuses autres formes d'aides telles que le traitement médical des drogués, voire la distribution de seringues stériles parfois, l'aide aux rapports sexuels sans risques de maladie... sont justifiées pour sauver des vies, mais d'un intérêt contestable pour le progrès de la condition de vie de l'assisté si elles ne sont accompagnées d'un conseil moral. L'équilibre ou équanimité (samatā) est bien entendu celui de l'esprit indifférent au froid et au chaud, au bonheur et au malheur, celui dont le śloka 2.48 dit qu'il est synonyme de yoga.

Les mots bhavo'bhāvo méritent une attention particulière car leur traduction est ambiguë. Bien que le sujet ait déjà été abordé à plusieurs reprises, rappelons que: bhava est l'existence actuelle, la production, le devenir en tant que tel; bhāva est ce qui s'y rapporte, la qualité de cette existence, son essence, sa nature (c'est le sens qui lui est donné dans les śloka's 10.6, 10.9), ou le lieu où elle se manifeste (dans le cas du śloka 10.11), bhavat est une personne présente (nominatif bhavān, vocatif bhavan) et bhāvana ce qui est la cause de l'apparition (qu'on retrouve dans le śloka 10.15). Comme le sujet de la présente tirade de qualités est la qualité de vie matérielle, a-bhāvaḥ ne peut être l'inexistence au sens propre d'absence du monde matériel, mort, non-naissance; c'est l'insignifiance de l'existence sous une forme sans intérêt.

6. maha-rṣayaḥ sapta pūrve catvāro manavas-tathā |
mad-bhāvā mānasā jātā yeṣāṃ loka imāḥ prajāḥ ||

Les sept grands sages, les quatre qui les ont précédé ainsi que les Manus, qui sont de mon essence, sont nés de Mon esprit, et d'eux ces progénitures dans le monde.

Les quatre grands sages qui ont précédé les Sapta-rṣi's sont les premiers nés de Brahmā: Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra, qui décidèrent de renoncer à toute action. Ils étaient sans doute destinés à renaître au cours de cette journée de Brahmā pour représenter dans sa création la "catégorie sociale" de ceux qui ont atteint un haut niveau de sattva mais n'ont pas abandonné leur individualité. Selon la tradition, ils ne participent pas directement à la production d'une progéniture (prajā) car ils conservent un état infantile et restent célibataires (kumarā). Puis au début de sa journée créative, Brahmā généra toujours mentalement les Sapta-rṣi's: Angiras, Atri, Kratu, Maṛīci, Pulaha, Pulastya et Vasiṣṭha. Brahmā généra mentalement aussi les Prajāpati's Bhṛigu et Dakṣa, le sage errant Nārada et Svayambhūva Manu, ainsi que Dharma, le tout puissant Kāma et le grand destructeur Rudra. Ici Brahmā n'est pas mentionné nommément, non plus que Rudra, car avec Viṣṇu ils forment les trois aspects de Kriṣṇa. Les progénitures (prajāḥ) sont ce que les Purāṇa's et le Mahābhārata appellent les tribus, chacune correspondant généralement à une matrice féminine: Śatarūpā l'épouse de Svayambhūva Manu générant les hommes, les 14 épouses de

Kaśyapa (*fils de Marīci qui épousa 14 des filles de Dakṣa*) dont Aditi mère des Āditya's, Danu et Diti mères des Asura's, Surabhi mère des vaches, Kadrū mère des serpents, Vinatā mère des aigles etc... On remarquera que c'est la matrice féminine qui détermine les guṇa's de la progéniture et non pas leur géniteur.

7. etāṃ vibhūtiṃ yogaṃ ca mama yo vetti tattvataḥ |
so'vikampena yogena yujyate na-atra saṁśayaḥ ||

Quiconque est convaincu de l'opulence de mon pouvoir d'investissement s'engage sans rémission ni doute dans la dévotion.

Vibhū est l'Omniprésent Viṣṇu et vibhūti est l'adjectif traduisant son pouvoir d'imprégner tout, et par extension son opulence, son grand pouvoir. Notons qu'il existe un autre adjectif (vibhava) traduisant la richesse d'expression ou le pouvoir de se manifester sous de multiples formes, qui est moins employé. Associée au mot yoga, cette opulence de son pouvoir de yoga (eshaḥ vibhūti yoga) dont parle Kṛiṣṇa évoque l'extraordinaire extension de son investissement spirituel dans l'univers qu'Il a créé. Kṛiṣṇa parle également à plusieurs reprises dans la Gītā de sa "yoga-māyā" (śloka's 7-25, 8-10, 11-47), qu'on traduit généralement par son extraordinaire pouvoir d'illusion, ou de "aiśvara yoga" (śloka 9.5) qui est la toute puissance de son yoga. Lorsque les dieux demandent à Viṣṇu de s'incarner dans le monde des hommes pour tuer Rāvaṇa (Rāmāyana Balakanda XV.11), ils lui disent: "Investis Toi grand Viṣṇu pour la satisfaction des mondes dans cette tâche (tvam niyokṣyā maho viṣṇo lokanām hitakāmyaya). Le yoga de Kṛiṣṇa ou Viṣṇu est donc son pouvoir d'être conscient de tout, d'être connecté par la conscience à tout, de s'investir dans tout. Au premier degré "vibhūti yoga" est un peu redondant puisqu'il s'agit d'un pouvoir d'investissement en imprégnant tout. Dans la section 11, Kṛiṣṇa évoque encore un autre aspect de ce pouvoir de connexion lorsqu'il dit à Arjuna que c'est par le yoga qu'il va lui faire voir sa forme universelle; cela suggère qu'il fait rentrer les images dans sa tête. Pour les âmes incarnées que nous sommes le yoga est l'équilibre, l'art dans l'action, la libération de l'asservissement, l'art de la méditation... Peut-être aussi se disent certains l'accès à de super-pouvoirs divins? D'ailleurs, dans le svar-loka, les siddha's ne sont-ils pas les détenteurs du pouvoir mystique de yoga? Mon opinion est que l'avidité humaine n'a pas de limites. Si une condition du développement du yoga est de se libérer de l'attachement, de l'ego et de la possessivité, ce n'est pas pour arriver à posséder plus par le yoga.

8. ahaṃ sarvasya prabhavo mattaḥ sarvaṃ pravartate |
iti matvā bhajante mām budhā bhāvasam-anvitāḥ ||

Je suis l'origine de tout. A partir de Moi tout procède. Pensant cela les sages me vénèrent de tout leur être.

De Moi tout procède (pra-vṛit). Que signifie ce verbe procéder? Que cela émane (ce qui est déjà exprimé précédemment par "ahaṃ prabhava") mais aussi que cela suit son cours, se déroule et se développe, couvrant tous les domaines d'activités. D'autre part le sage est appelé l'éveillé (budha) et qualifié de "pleinement doté d'existence". C'est donc en tant que tel qu'il faut considérer qu'il vénère le Seigneur: "de tout son être".

9. mac-citā mad-gata-prāṇā bodhayantaḥ paras-param |
kathayantaś-ca mām nityaṃ tuṣyanti ca ramanti ca ||

Me vouant leurs pensées et leur souffle vital, partageant leur compréhension de Moi et conversant toujours à Mon propos, ils sont satisfaits et se réjouissent.

10. teṣāṃ satata-yuktānām bhajatām prīti-pūrvakam |
dadāmi buddhi-yogaṃ taṃ yena mām-upayānti te ||

A eux qui sont toujours engagés dans la dévotion et qui me vénèrent avec amour, Je donne ce yoga de l'intelligence qui les conduit à Moi.

Ces personnes sont "toujours engagées dans le yoga" et puisque de plus elles sont engagées dans la vénération (bhajant) avec amour, le mot yoga est synonyme ici de dévotion. Par contre, dans la deuxième partie du śloka, buddhi-yoga a le même sens que dans la section 2: la conscience du divin qui confère l'équilibre à l'intelligence, le discernement et l'art d'agir avec détachement et renoncement.

11. teṣām-eva-anukampa-artham-aham-ajñāna-jaṁ tamaḥ |
nāsayāmy-ātma-bhāva-stho jñāna-dīpena bhāsvatā ||

A titre de grâce par sympathie pour eux, Je réside dans leur cœur et dissipe l'obscurité née de l'ignorance avec la lampe resplendissante du savoir.

La tradition veut que l'ātman réside dans le cœur et le śloka 18.61 le confirme: "Īśvara hr̥d-deśe tiṣṭhati". En vérité ici il est désigné comme le siège de la présence de l'âme (ātma-bhāva). L'obscurité et son lien étroit avec l'ignorance sont amplement discutés dans la section 14 et le śloka 14.8 répétera mot pour mot la nature de ce lien: "tamas ajñāna-ja". En fait le tamas est souvent assimilé à l'ignorance mais ce śloka ne se contente pas d'exprimer par une image poétique que Kṛiṣṇa dissipe leur ignorance. Dire que le tamas naît de l'ignorance rappelle que le tamas est plutôt un mode de comportement: celui de la créature qui agit sans réflexion en réponse à ses pulsions matérielles, en raison de son ignorance.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

12. paraṁ brahma paraṁ dhāma pavitraṁ paramaṁ bhavān |
puruṣaṁ śāśvataṁ divyam-ādidevam-ajaṁ vibhum ||

Tu es le Suprême Brahman, la Suprême Demeure, la Suprême Personne, pure, éternelle, transcendante, le Dieu Originel, non né et omniprésent.

En fait, comme il présente ses respects (nama), Arjuna emploie le "vous-ici-présent" respectueux (bhavān), auquel correspond en italien "la signora" et en ancien français "votre seigneurie". Mais dès le śloka 13 il revient au tu (tvam). Le premier qualificatif "param brahma" signifie que Kṛiṣṇa est la personne du Suprême Brahman, l'Absolu personnifié. Pour évoquer le Brahman on dit souvent Om Tat Sat (śloka 17.23): Il est tout cela qui existe, ce qui est vrai. Donc personnellement je suis tenté de lire: Tu es la Suprême Vérité. Mais Arjuna est perspicace, car ce qu'il dit à Kṛiṣṇa peut aussi s'exprimer ainsi: Tu es le Tout, le Réceptacle de ce Tout et la Personne pure et éternelle qui anime ce Tout, qui existait avant toute manifestation et qui imprègne le Tout.

13. āhus-tvām-ṛṣayaḥ sarve devarṣi-nārada-tathā |
asito devalo vyāsaḥ svayaṁ caiva bravīṣi me ||

Tous les grands sages, le sage divin Nārada, Asita Devala et Vyāsa, disent cela de Toi et Tu me le declares aussi.

Asita Devala est une seule personne, un sage qui aurait contribué à la compilation et la rédaction des Veda's, comme Vyāsa l'illustre auteur de tout ce qui mérite d'être lu (selon ses propres dires dans l'introduction du Mahābhārata). Nārada outre qu'il est un grand bavard est considéré comme le plus grand des dévots. Il est donc une bonne référence pour sa connaissance de Kṛiṣṇa, car la science du divin est de préférence révélée (śloka's 10 et 11 ci-dessus et surtout śloka 11.54). D'autre part, si Nārada figure parmi les premiers nés de Brahmā, c'est à n'en pas douter en raison de la grande sagesse qu'il a acquise au cours des naissances précédentes.

14. sarvam-etad-ṛtaṁ yan-mām vadasi keśava|

na hi te bhagavan-vyaktim vidur-davā na dānavāḥ ||

O Keśava, je pense que tout ce que tu m'as dit est la pure vérité. Ni les dieux ni les démons n'ont connaissance de ta manifestation, O Bhagavan.

Na vidur te vyaktim peut aussi être traduit par ils n'ont pas révélation de toi, car il ne suffit pas qu'une apparition divine ait lieu pour qu'elle soit connue de tous. En fait nombre de personnes dans le Mahābhārata ou le Bhāgavata Purāṇa ne reconnaissent pas Kṛiṣṇa comme le Tout Puissant et peut-être même ignorent son existence. D'autre part, bien que vyaktim soit au singulier, il s'agit de toutes les manifestations, notamment celles précédemment évoquées par Kṛiṣṇa: la génération des prajapati's, l'imprégnation de la création, la génération des guṇa's. Ṛita est la vérité exprimée, ce qui est juste, correct, ce qui va dans la bonne direction. Notons aussi au passage que Bhagavan ne prend pas de ā dans la syllabe finale au vocatif.

15. svayam-eva-ātmanā-ātmanam vettha tvam puruṣottama |
bhūta-bhāvana bhūt-eśa deva-deva jagat-pate ||

Toi seul certainement sais par Toi-même qui Tu es, O Personne Suprême, cause de toute manifestation, Seigneur des créatures, Dieu des dieux, Seigneur de l'Univers.

Arjuna peut par moment paraître concerné principalement par son intérêt et un peu buté, mais il a un grand bon sens. Ayant entendu que ni les dieux ni les grands sages ne Le connaissent, il ne doute pas un instant que seul Celui qui est à la source de toutes choses (prabhāva, bhāvana) est susceptible de Se connaître Lui-même. Son style est moins fleuri que celui d'un Sañjaya ou d'un Nārada mais il trouve toujours les mots justes, comme ici Puruṣottama: Personne Suprême.

16. vaktum-arhasy-aśeṣeṇa divyā hy-ātma-vibhūṭayaḥ |
yābhir-vibhūtibhir-lokan-imaṃs-tvam vyāpya tiṣṭhasi ||

Il T'incombe de me parler sans rien omettre de Ton opulence divine, par laquelle Tu imprègnes tous les mondes.

Vibhū est l'omniprésent qui imprègne tout, vibhūti est son opulence (voir commentaire du śloka 7 ci-dessus) et ici Arjuna utilise même le mot au pluriel, mais c'est encore par une autre façon de le dire qu'il conclut: "īman tvam vyāpya tiṣṭhasi", littéralement tu te tiens en possession complète de tous. Le verbe posséder (āp) prend dans ce cas le sens que l'on connaît pour un esprit s'emparant d'un corps, comme lorsque le démon Dvāpara s'empare de Nala dans le Vana Parva (Mahābhārata). Il façonne l'univers pour s'en faire un corps, qui est sa manifestation. Arjuna demandera à voir ce corps universel dans la section suivante.

17. katham vidyām-aham yogimś-tvām sadā paricintayan |
keṣu keṣu bhāveṣu cintyo'si bhagavan-mayā ||

O Yogin, comment dois-je te connaître toujours en pensant à propos de Toi? Dans lesquelles de tes manifestations dois-je te voir par la pensée, O Bhagavan?

Dans l'absolu la question est délicate en effet, étant donné ce qui vient d'être dit sur Sa présence en toutes choses. L'idolâtre avoué en chaque Hindou se réjouit de se prosterner devant chacune des icones du temple: Viṣṇu, Rāma, Kṛiṣṇa, Śiva, sans compter tous les autres. Il n'a pas de raison de craindre de se prosterner devant un "Autre" qui n'existe pas (contrairement aux Chrétiens, Musulmans, Juifs ou Parsis). L'Hindou peut se prosterner devant la tombe d'un saint sufi ou devant la croix du Christ car tous sont des manifestations divines. Le yogin qui n'est pas convaincu par les images (murti) conventionnelles des temples publics ou domestiques peut trouver l'inspiration dans (keṣu bhāveṣu): un ciel étoilé, le chant des oiseaux au lever du soleil, les nuages qui voyagent dans le ciel, le va-et-vient de la mer sur la plage, voire même (bien que cela ne favorise guère la concentration) la foule souriante et bruyante de l'Inde. Mais dans le cas précis d'Arjuna la question semble un peu futile.

Comment avec toute la concentration du monde pourrait-il penser à Lui autrement que sous la forme où il le connaît depuis des années? Qui ne l'envierait pas d'avoir sous les yeux l'original? En fait ce qu'il veut vraiment, il va nous le dire tout de suite.

18. vistareṇa-ātmano yogaṁ vibhūtiṁ ca janārdana |
bhūyaḥ kathaya tṛptir-hi śṛṇvato na-asti me'mṛtam ||

O Janārdana, raconte-moi encore en détail l'opulence de Ton pouvoir de yoga. Je ne peux vraiment être rassasié d'entendre ce nectar.

Śrībhagavān-uvāca / Shrī Bhagavān dit:

19. hanta te kathayiṣyāmi divyā hy-ātma-vibhūtaḥ |
prādhānyataḥ kuru-śreṣṭha na-asty-anto vistarasya me ||

D'accord! Je vais te parler de Mes opulences divines, O meilleur des Kurus, celles qui prédominent car il n'y a pas de limite à leur extension.

Il ne s'agit pas d'une manifestation d'autosatisfaction en réponse à la flatterie d'Arjuna. Kṛiṣṇa aime répondre à la lettre aux questions qu'il lui pose et Arjuna a employé le mot vistara (tout du long, i.e. en détail) ce qui ne peut manquer de susciter la réponse: cette longueur est sans fin.

20. aham-ātmā guḍākeṣa sarva-bhūta-āśaya-sthitaḥ |
aham ādiś-ca madhyaṁ ca bhūtānām-anta eva ca ||

Je suis l'âme siégeant dans le cœur de tout ce qui vit, O Guḍākeṣa, le début, le milieu et la fin de tout être.

Guḍā-keṣa est celui à l'abondante crinière ou dont les cheveux forment une boule (frisée?): littéralement celui qui a une balle de cheveux. Keśin était un démon ayant la forme d'un gigantesque cheval envoyé par Kaṁsa pour tuer Kṛiṣṇa pendant sa jeunesse à Vṛindāvan. Sa queue dispersait les nuages, ses sabots labouraient la terre et ses hennissements effrayaient toutes les créatures. Le surnom Keśava est resté à Kṛiṣṇa soit pour avoir débarrassé la terre de Keśin soit à cause de sa chevelure (keṣa) longue comme celle d'un cheval. Mais le sobriquet Guḍākeṣa désigne Arjuna, qui avait donc aussi sans doute une abondante chevelure, peut-être frisée. Les anciens aimaient bien les jeux de mots et on trouve dans le Mahābhārata une autre explication du nom Guḍākeṣa dont l'étymologie reste un mystère: le conquérant du sommeil (Guḍāka-iśa). Arjuna méritait ce sobriquet soit pour son esprit éveillé soit pour son intense activité (il est le fils d'Indra). Dans le śloka 11 le cœur était désigné par la périphrase "lieu de manifestation de l'âme", ici il est le lieu de résidence préféré, le foyer, le nid (āśaya) de la créature, puisque chez la plupart des créatures vivantes la vie est associée à ses battements et c'est leur arrêt qui en marque la fin. La formule ādi-madhya-anta est la plus classique des Upaniṣad's pour évoquer la naissance, le cours de la vie et la mort ou la création, le cours de l'évolution et la destruction nécessaire qui conclut le cycle.

21. ādityānām-ahaṁ viṣṇur-jyotiṣāṁ ravir-amṣumān |
marīcir-marutām-asmi nakṣatraṇā-ahaṁ śaśī ||

Des Ādityas Je suis Viṣṇu, de toutes les sources de lumière Je suis le Soleil radieux, des Maruts Marīci et des constellations Je suis la Lune.

Ayant posé comme limite à l'exposé de ses opulences qu'Il ne ferait mention que des prédominantes, Kṛiṣṇa nomme donc le principal dieu solaire, le principal lumineux dont on dit qu'il incarne la vérité, le principal des vents violents incarnant la force, le maître de maison des constellations qui est aussi la source de vie. Les Āditya's sont au nombre de douze comme les mois solaires et Viṣṇu "naît" d'Aditi sous la forme du nain Vāmana qui reconquiert l'univers venu en possession du Daitya Bāli, en obtenant de lui qu'il lui donne ce

qu'il peut couvrir de trois pas. Il rend ainsi l'univers à celui qui est son aîné en tant que fils d'Aditi: Indra. Ce genre de considération ne sert qu'à souligner l'indivisibilité des choses car celui qu'on nomme Sūrya (le divin, le sage), Vivasvān (le lumineux), Savitṛi (celui qui stimule, qui fait se lever), Ravi (celui qui crie, qui fait crier ou chanter les oiseaux, le douzième mois, le dimanche), Amṣumān (celui qui émet des rayons), est aussi le porte-flambeau des Āditya's, le symbole solaire par excellence. Les 49 Marut's sont des vents, des forces indomptées, des tueurs (leur nom est issu de mṛi: mourir) alors que Vāyu est un des Vasu's (les très bons et très forts). N'y voyez pas un manque de cohérence: le vent a plusieurs aspects. Il est à la fois la vie, celui qui purifie, l'action du toucher, et le Terrible dont Bhīma est le digne fils. Vāyu et les Marut's sont symboles d'action et c'est l'action qui justifie l'existence de ce monde, tandis que le soleil éclaire l'action et la stimule et que Viṣṇu omniprésent les contrôle. Soma, alias Candra ou Śasin, est un dieu généreux qui dispense la vie, les fluides, une lumière douce et l'époux des 27 Nakṣatrās (constellations et jours lunaires). Dhaumya dit à Yudhiṣṭhira qui s'inquiète de pouvoir nourrir tous ceux qui le suivent dans la forêt au début du Vana Parva (section 3): prie Soma et Āditya. L'un est le seigneur du monde végétal, qui fera germer les graines que tu sèmeras et les arrosera de rosée, l'autre leur apportera la lumière pour les faire pousser. Les Nakṣatrās ont cependant quelque raison de se plaindre de leur époux car il est aussi un séducteur, le dieu du mental sous son aspect jouisseur (tandis qu'Indra est celui du mental dans son rôle de contrôle des dieux des sens ainsi que des Marut's, des Vasu's et des Āditya's). Marīci est un sage divin né du cerveau de Brahmā et qui donna naissance au prajāpati Kaśyapa, mais qui ne fait pas parti des Marut's ni ne leur donna naissance puisqu'ils sont issus de Rudra. Leur lien avec eux n'est pas très clair pour moi. Kṛiṣṇa voudrait-il dire que le grand sage Marīci est l'aïeul des Marut's parce qu'ils portent un nom de même origine? Pour une raison qui m'échappe, le nom de Marīci ainsi que celui des Marut's est souvent associé à l'idée d'éclat de lumière. Il faut sans doute la rechercher dans les écrits des Bhuddistes puisqu'ils en ont fait un de leurs saints. Dans ce śloka l'usage du génitif traduit différents types d'appartenance: un des membres, le symbole, le maître, le porte-nom. S'il y a un point commun entre ces émanations de Kṛiṣṇa, c'est la lumière.

22. vedānām sāma-vedo'smi devānām-asmi vāsavaḥ |
indriyāṇām manaś-ca-asmi bhūtānām-asmi cetanā ||

Des Veda's Je suis le Sāma, des dieux Je suis le chef Vāsava, des sens Je suis le mental et des êtres vivants Je suis la conscience.

Là encore le génitif exprime divers types de relations. Le Sāma est le Veda des cantiques, le plus beau auquel s'apparente la Gītā et l'Udgītha. Vāsava est l'un des noms d'Indra, le Vāsu de la sphère céleste, celui qui gouverne les dieux, en particulier les Marut's qui sont ses compagnons de combat dans sa guerre permanente contre les démons. Indra est aussi, comme l'indique son nom l'ātman du chef des sens (indriya's), i.e. de l'organe cervical (manas). La conscience (cetanā) est le "truc" mental disait Vivekananda, ce qui attire l'attention (verbe cit dont cetanā est le moyen d'action) du cerveau et de l'intelligence. Bien que stimulant l'activité mentale, cetanā est si je ne me trompe située dans le cœur puisqu'il s'appelle cetas. Cetanā est donc l'état d'éveil et le souffle de vie, ce que les grecs appelaient psyche et les latins anima et qui pour eux était aussi l'âme (le propre de soi, l'essence de l'existence). Il y a un point commun évident entre ces émanations de Kṛiṣṇa: la connaissance, qui se dit Veda, qui est le propos des sens, de l'éveil et de la conscience .

23. rudrāṇām śaṅkaraś-ca-asmi vitt-eśo yakṣa-rakṣasām |
vasūnām pāvakaś-ca-asmi meruḥ śikhariṇām-aham ||

Des Rudra's Je suis Śankara, des yaksha's et rākshasa's Je suis le seigneur des richesses Kuvera, des Vasū's Je suis le Feu purificateur et de toute les montagnes Je suis le mont Meru.

Śam-kara (*littéral. Celui qui produit la tranquillité*) est le bienveillant, de bon auspice, veillant à la prospérité et à la paix de l'esprit, un des principaux noms de Śiva, qui comme chacun sait est aux Rudra's ce que Sūrya est aux Āditya's. Les yakṣa's et rakṣasa's sont des créatures "surnaturelles", descendant du sage divin Pulastya. Ils ont de grands pouvoirs mais ne sont pas purs comme les deva's; leur guṇa est tamasa car ils s'intéressent surtout aux pouvoirs matériels et les rakṣasa's sont des ogres féroces. Kubera le seigneur des richesses, né de Viśrāvan, est l'un d'entre eux. On peut ne pas être un dieu et néanmoins avoir un immense pouvoir sur les hommes et autres créatures avides, puisque son véhicule est le dos d'un homme. Comment Kṛiṣṇa peut-Il dire qu'Il est un yakṣa? C'est qu'il ne fait pas de distinction entre les créatures. Leur âme est par essence bonne et leur nature n'est jamais entièrement mauvaise. La tradition veut que Kubera fut élevé au rang de demi-dieu et son demi-frère Vibhīṣaṇa (dont le nom signifie l'effrayant) se désolidarisa de son frère aîné Rāvana pour rejoindre les rangs de l'armée de Rāma. Le Feu Agni, alias Pāvaka à titre de purificateur, est un Vasū puisqu'il préside à un domaine de l'univers, comme Indra aux cieux et Vāyu aux souffles. Pour un physicien Vāyu est la force et Agni est l'énergie. On dit que l'or est la forme solide du feu, celle qu'on trouve au fond de l'eau, et l'eau coule des montagnes qui sont aussi les sources de toutes les pierres précieuses. Combien elles brillent de tout leur or pur dans les Purāṇa's! Meru est le seigneur de toutes les montagnes puisqu'il est le pistil du lotus terrestre, trônant en son milieu (au nord du Bhārata-varṣa) et culminant au moins à 1000 km selon les Purāṇa's.

24. purodhasām ca mukhyaṁ mām viddhi pārtha bṛhaspatim |
senāninām-ahaṁ skandaḥ sarasām-asmi sāgaraḥ ||

Sache Pārtha, que de tous les prêtres Je suis leur chef Bṛhaspati, de tous les chefs d'armées Skanda et de toutes les masses d'eau l'océan.

Le puro-dhāsa est le prêtre principal d'un roi et celui du roi des cieux est Bṛhaspati (le noble seigneur ou hautain seigneur). Skanda (la semence de Śiva) est celui qui naquit pour sauver les dieux du Daitya Tāraka; sa naissance et ses exploits sont racontés par exemple dans le Matsya Purāṇa sections 158-160 et le Śiva Purāṇa section 4 - Kumārakhanda. Après une gestation compliquée, il grandit très vite et devint le général en chef des armées d'Indra. Ils sont les plus grands, de même que l'océan est la plus grande étendue d'eau.

25. maha-rṣīṇām bhṛgur-ahaṁ girām-asmy-ekam-akṣaram |
yajñānām-japa-yajño'smi sthāvarāṇām himalayaḥ ||

Parmi les grands ṛiṣi's Je suis Bhṛigu, de toutes les invocations le monosyllabe Aum, de tous les sacrifices le murmure de prières et des choses inamovibles l'Himalaya.

Bhṛigu n'est généralement pas considéré comme l'un des grands sages (maha ṛiṣi's) qui sont au nombre de sept comme les étoiles de la grande ourse. Cependant le Bhāgavata Purāṇa (3.12.22) et le Viṣṇu Purāṇa (1.7.5) intègrent les sept maha ṛiṣi's (sapta-rṣi's) au groupe des dix fils conçus mentalement par Brāhma, en disant qu'ils devinrent les grands géniteurs (prajā-pati's) de la population du monde. Ces dix fils sont: Marīci, Atri, Aṅgiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Vasiṣṭha, Bhṛigu, Dakṣa et Nārada. Ce dernier, qualifié de deva ṛiṣi dans le śloka qui suit, n'a pas procréé qui que ce soit à ma connaissance et la qualification de prajā-pati s'applique bien mieux à Brahmā Lui-même ou à son autre fils Manu. Mais ce n'est pas de prajā-pati's qu'il est question ici. Le choix de Bhṛigu plutôt que de "l'excellent" Vasiṣṭha ou de Marīci, qui selon les textes modernes est la plus brillante des sept étoiles, peut s'expliquer comme suit. De lui est issu le sage Ṛicīka qui prépara deux portions de caru (gâteau de riz au lait) pour son épouse et sa belle-mère, l'épouse du roi Gadhi, afin qu'elles donnent naissance à des fils. Mais elles les échangèrent et la première mit au monde Jamadagni, qui engendra Paraśurāma, l'incarnation guerrière de Viṣṇu qui débarrassa la terre de tous les kṣatriya's

devenus une peste. La deuxième mit au monde le raja-ṛṣi Viśvāmitra, qui dut convaincre Vasiṣṭha et Brahmā qu'il était digne d'être brāhmaṇa (voir par exemple Anuśāsana Parva section 4). Ainsi Viṣṇu se manifesta une fois sous la forme d'un descendant de Bhṛigu.

26. aśvatthaḥ sarva-vṛkṣāṇām deva-ṛṣiṇām ca nāradaḥ |
gandharvaṇām citrarathaḥ siddhānām kapilo muniḥ ||

De tous les arbres Je suis le banian, des sages divins Nārada, des gandharvas Citraratha et des êtres accomplis le sage Kapila.

Les gandharva's sont des créatures vivant dans la sphère atmosphérique (Bhuvar) et construisant des châteaux dans les nuages. Ils chantent divinement bien et Citraratha est leur roi. On ne soulignera jamais assez l'importance accordée au chant et à la musique parmi les autres arts dans la culture védique. "Je suis le Sāma Veda, la syllabe Om, la récitation à voix basse de prières, le meilleur parmi les bardes divins." Après les 10 prajī-pati's, Brahmā conçut encore mentalement Dharma, le tout-puissant Kāma et quelques autres moins notables dont Kardama (né de l'ombre de Brahmā). Kardama épousa Devahūti et ils engendrèrent maritalement le sage Kapila, l'auteur de l'analyse logique (sāṃkhya), considéré comme une incarnation de Viṣṇu (un rayon de son astre- aṃśa), notamment dans le Bhāgavata Purāṇa (II.7.3). Parmi les ficus produisant beaucoup de racines aériennes, deux tiennent une place importante: le banian et la pīpal (pippala en saṃskṛit –ficus religiosa pour les botanistes). Le développement du banian (ficus bengalensis) en colonie arboricole avec de nombreux troncs est plus spectaculaire. L'un de ses noms saṃskṛit est aśvattha, car il se tient fermement sur ses jambes (aśva-stha) et un autre de ses noms est vaṭa car il entoure et même étrangle ceux qui lui servent de support. C'est incontestablement de cet arbre dont parle Kṛiṣṇa dans la section 15 comme un symbole du monde des activités avec ses ramifications: "avec des racines vers le haut et des branches vers le bas... dont on ne peut percevoir le début et la fin..l'aśvattha qu'il faut couper avec l'arme du détachement" Parmi les arbres du Bharata-varṣa c'est incontestablement le plus grand. Mais l'auteur du plus célèbre dictionnaire de traduction du saṃskṛit en anglais, Monier Williams, sans doute sur le témoignage des écrits Buddhistes, donne le nom d'aśvattha au pīpal, qui protégea de son ombre notamment Siddharta Gautama Buddha, sans parler de la cour de très nombreux temples hindous contemporains.

27. uccaiḥśravasam-aśvānām viddhi mām-amṛt-odbhavam |
airāvataṃ gaj-endrānām narāṇām ca nara-adhipam ||

Connais-Moi aussi comme Uccaiḥśrava parmi les chevaux, issu du nectar d'immortalité, comme Airāvata parmi les éléphants divins, et comme le roi parmi les hommes.

En fait Airāvata est sorti de la mer de lait après son barattage par les dieux et les démons, en même temps que le cheval Uchhaiḥśrava ("à la voix puissante"), en prélude à l'apparition de Lakṣmī et du dieu de la médecine portant l'élixir d'immortalité (mais l'adjectif udbhavam est au singulier). En atteste son nom puisque ira-vat signifie constitué d'un fluide nutritif tel que le lait. Airāvata sert parfois de véhicule à Indra et il est un des quatre éléphants supportant la terre.

28. āyudhānām-aham vajraṃ dhenūnām-asmi kāmadhuk |
prajānaś-ca-asmi kandarpaḥ sarpaṇām-asmi vāsukiḥ ||

Des armes Je suis la foudre, des vaches Je suis Kāmadhuk. En tant que cause de la procréation Je suis Kandarpa et des serpents Je suis Vāsuki.

Des deux noms servant à désigner la vache, celui utilisé ici est "celle qui donne du lait" (dhenu), car on sait le rôle important du lait dans l'alimentation et les sacrifices. Kāma-dhuk est la vache d'abondance, dispensatrice des plaisirs et la mère de Nandinī la vache chère à Vasiṣṭha et l'objet de la convoitise des Vasu's et de Viśvāmitra (entre autres d'après l'Adi

Parva). Kandarpa est celui qui enflamme, autrement dit Kāma, foudroyé par Śiva et re-né comme Pradyumna, fils de Kṛiṣṇa. Mais Pradyumna (le plus puissant) est aussi un des quatre aspects successifs de Nārāyana lors de la création et Hṛiṣīkeṣa (le seigneur des sources de plaisir) un de ses autres noms. Vāsuki n'est pas le naja (nāga) servant de lit de détente à Nārāyana mais un "vrai serpent" (sarpa) de la tribu issue d'une autre épouse de Kaśyapa. Il est le roi des serpents, qui occupent une place à part dans la création, car ils possèdent des trésors et donnent la mort rapidement, si bien que dans les récits de batailles la morsure des flèches est comparée à celle de serpents.

29. anantaś-ca-asmi nāgānām varuṇo yādasām-aham |
pitṛṇām-aryamā ca-asmi yamaḥ saṁyamātām-aham ||

Je suis aussi Ananta pour les najas, Varuṇa pour les créatures aquatiques, Aryaman pour les ancêtres, Yama pour ceux qui imposent des règles.

Dans l'ensemble il est préférable de ne pas traduire tous les génitifs de cette liste d'opulences par l'expression de l'appartenance à un genre "parmi les", même si sur le plan grammatical ce mode est plus approprié que l'ablatif. Dans ce cas précis le génitif exprime plutôt l'essence, l'ātman des choses citées. On en a ici un bon exemple puisque:

-Ananta ou Śeṣa, alias Balarāma, est l'éternel résidu de la création et le fidèle serviteur de Nārāyana.

-Varuṇa, celui qui couvre, n'est pas une créature aquatique mais un des plus anciens noms du Tout Puissant aux temps védiques. Varuṇa châtie les coupables en les traînant garrottés par le cou avec son nœud coulant jusqu'au domaine de Yama.

-Aryaman est le nom d'un des Āditya's, donc un des aspects solaires du divin. On dit que ses fils sont les Carṣaṇi's, nom désignant les hommes et particulièrement les cultivateurs parce qu'ils travaillent. Arya-man est le géniteur de ces mānava's qui sont ārya's, dont on attribue aussi la pérennité à son frère Surya (śloka 1 de la section 4). Lorsqu'ils meurent ils deviennent des ancêtres (pitṛi's) auxquels les Veda's prescrivent de rendre un culte.

-Yama est ce fils de Surya qui joue le rôle de loka-pala dans l'antichambre où restent ceux qui attendent leur transfert dans un nouveau corps. Il occupe le rôle peu enviable de contrôleur ou agent de rétorsion (sam-yama).

30. pralādaś-ca-asmi daityānām kālāḥ kalayatām-aham |
mṛgāṇām ca mṛg-endo'haṁ vainateyaś-ca pakṣiṇām ||

Des Daitya Je suis aussi Prahlāda, des lois Je suis le Temps, des animaux le lion, et des oiseaux Garuda.

Prahlāda est le fils du démon Hiraṇyakaśipu. Précédemment sous les noms de Jaya et Vijaya, Hiraṇyakaśipu et son frère Hiraṇyakaśa étaient gardes à l'entrée de la résidence de Viṣṇu, et ils furent condamnés à renaître 3 fois dans la famille de Diti pour avoir fermé la porte aux Viśvedeva's venus visiter Viṣṇu. Le jeune Prahlāda ne cessait de faire l'éloge de Viṣṇu, ce qui ne pouvait manquer de mettre son père en fureur, jusqu'au jour où pour le protéger Viṣṇu dut s'incarner en Narasiṁha l'homme-lion pour déchirer Hiraṇyakaśipu de ses griffes. En effet Brahmā, qui distribue ses grâces avec équité (samatva) avait fait à Hiraṇyakaśipu celle de ne pouvoir être tué par aucune créature créée par Brahmā, ni sur le sol, ni en l'air, ni dans l'eau. Qu'à cela ne tienne, il le sera entre ciel et terre par un être extraordinaire décida Viṣṇu (voir Bhāgavata Purāṇa section VII chapitres 3 à 10). Le Temps n'est pas un deva, même si les secondes, les heures et autres des ses divisions sont des déesses au svar-loka. Kṛiṣṇa prononce suffisamment de fois les mots "Je suis le début, le milieu et la fin" pour qu'il soit clair que Kāla débute avec le début de la manifestation (prabhava) et s'arrête avec la dissolution (pralaya). Le temps d'un homme s'arrête le jour de sa mort et celle-ci n'est pas

plus une calamité que sa naissance (même si Mr̥ityu est un Daitya): toutes deux régulent (yam) la vie. Garuda, alias Vainata fils de Kaśyapa par Vinatā, est l'aigle ennemi juré des serpents et le véhicule de Viṣṇu. C'est le "kṣatriya ailé", belliqueux et vaniteux à ses heures, comme son alter-ego le lion (simha alias mṛiga-indra) chez les animaux sauvages à quatre pattes considérés comme des gibiers potentiels (mṛiga).

31. pavanaḥ pavatām-asmi rāmaḥ śastra-bhṛtām-aham |
jaśāṇām makaraś-ca-asmi srotasām-asmi jāhnavī ||

De tout ce qui purifie je suis le vent, de tous ceux qui portent une arme Je suis Rāma, des gros poissons le makara et des rivières le Gange.

Il a déjà été mentionné qu'un des noms de Vāyu est le purificateur (pavana), préscience de son rôle dans le sang des organismes vivants ou parce qu'il est le souffle de vie et l'action par excellence et, à ce titre, le symbole du rôle de la vie et de l'action dans la purification de l'âme (śloka 5.11). Faisant pendant à Vāyu si l'on peut dire, Gaṅgā (alias Jāhnavī) est la fille d'Himalaya au cours rapide et à l'eau purificatrice. Toute source sacrée est une résurgence de Gaṅgā, prendre un bain dans son eau ou naître à Bénarès est un visa pour le svar-loka et pas moins de 100 millions de personnes prennent un bain dans ses eaux lors de la kumbha-mela. On y trouve quelques crocodiles (du type garval) mais son véhicule est cet animal fabuleux appelé makara avec une tête de dragon tibétain et un corps intermédiaire entre ceux d'un poisson et d'un crocodile. De Rāma dont la pensée réjouit (ram) le cœur des croyants et qui agit toujours conformément à la vérité, le pilier du dharma (Ayodhyākānda 109.13 par exemple), Kṛiṣṇa choisit de présenter l'image du châtieur des malfaisants. C'est le rôle qu'il entend jouer à Kurukṣetra et celui aussi de Narasimha.

32. sargaṇām-ādir-antaś-ca madhyaṁ caiva-aham-arjuna |
adhyātma-vidyā vidyānām vādaḥ pravadatām-aham ||

O Arjuna, de tout ce qui est créé Je suis le début, le milieu et la fin. Des sciences Je suis la métaphysique et de toutes les argumentations Je suis la conclusion.

Quelle autre conclusion en effet pourrait-on trouver à une argumentation dont le sujet par excellence est la nature de Dieu et de ses activités? Il n'y a pas de mot signifiant exactement science ou métaphysique en saṁskṛit mais quelles meilleure définitions en donner que "connaissance approfondie" (vidyā) et "connaissance de l'essence de l'existence" (adhy-ātma-vidyā)? Ce qu'est l'adhy-ātma a été défini dans le śloka 8.3. L'Inde est le berceau des religions et un refuge pour les adeptes de celles nées ailleurs qui ont fait l'objet de persécutions (Juifs, Chrétiens, Parsis). Ce n'est pas pour autant que ses habitants n'ont pas l'habitude de remettre en question les dogmes établis. "Par qui tout cela?" dit le Kena Upaniṣad. "Je n'en sait trop rien mais cela ne m'est pas tout à fait étranger." "Le sait-Il Lui-même?" dit par boutade un hymne du Ṛig Veda au créateur ("Nāsadīya sukta", Ṛig Veda X.129). Kṛiṣṇa n'alimente-t-il pas la polémique en disant: "Les ignorants qui cherchent avant tout le profit se gargarisent des paroles fleuries des Veda's" (śloka 2.42), "Quand tu auras traversé le marécage de l'illusion tu pourras rester indifférent à ce qu'on a dit et ce qui est encore à entendre" (śloka 2.52), "Quand ta compréhension ne sera plus égarée par les śruti's des Veda's" (śloka 2.53)? Il n'y a pas de dogme inébranlable. Au nom de la vérité, si l'on a un doute il faut l'exprimer. Rien n'est pire que l'hypocrisie. Qu'est ce que le Brahman demande le Bṛihadāraṇyaka? Pour répondre: "na iti . na iti. satyasya satyam iti." Ni ceci ni cela, mais l'essence de la vérité. (2.3.6). "N'accepte que les idées que tu auras testé par toi-même" dira Siddarta Gautama Buddha. Le Rāmāyana et le Mahābhārata mettent en scène des personnages matérialistes qui prêchent de cultiver le plaisir et les intérêts personnels. Mahāvira, le prophète Jain, prêchait la non-violence mais croyait que Prakṛiti est l'unique cause des choses et que l'âme est un atome. Pourtant les Jains sont considérés par beaucoup (y compris

parmi eux-mêmes) comme des membres de la communauté Hindoue. Kṛiṣṇa ne condamne ni les ignorants ni les croyances erronées (yo yo yam yam tanum bhakta - śloka 7.21); il s'indigne seulement des envieux qui essaient de tourner la religion en dérision (śloka's 16.18 et 16.19).

33. akṣarāṇām-akāro'smi dvandvaḥ sāmāsikasya ca |
aham-eva-akṣayaḥ kālo dhāta-aham viśvato-mukhaḥ ||

Dans l'alphabet Je suis la lettre A et dans les mots composés le mot dualité, et certainement Je suis aussi le temps inépuisable, Brahmā le créateur faisant face aux quatre directions.

L'alphabet saṁskṛit commence aussi par la voyelle a, considéré comme le son le plus simple qu'on puisse émettre, au point que lorsqu'il est combiné à une consonne on n'écrit que la consonne qui le modifie. Le saṁskṛit utilise principalement une centaine de racines verbales et une vingtaine de préfixes à partir desquels sont composés des milliers de mots aux nuances subtiles. Le mot dvan-dva est une répétition du nombre deux (la répétition est un outil rhétorique du saṁskṛit) qui résume tous les dilemmes, les paires d'opposés: chaud et froid, bonheur et malheur, possesseur et possédé, soi et les autres, agir ou renoncer... Le monde de l'action (des mortels) est un dilemme permanent, une série de choix plus ou moins catastrophiques, dans lequel l'art est le yoga (yoga karmasu kauśalam -śloka 2.50), i.e. l'union dans l'indivisible excluant tout choix. Celui qui ne cherche pas à posséder mais abandonne tout au Brahman, a écrit Rabindranath Tagore, celui-là possède tout.

Brahmā, dit-on, lorsqu'il eut créé la femme Śatarūpā, pour que ses créatures puissent continuer son œuvre en procréant, en tomba amoureux (preuve qu'il avait bien travaillé). Ses fils lui en firent le reproche et il "abandonna son corps". Les quatre points cardinaux le recueillirent et de ce jour de nombreuses choses allèrent par quatre: les quatre jambes de dharma, les quatre āśrama's, les quatre varṇa's, les quatre Veda's qu'il prononça par ses quatre bouches... On peut aussi envisager qu'il regarde dans les quatre directions parce qu'il est confus d'avoir regardé avec trop d'insistance dans celle de sa fille.

Quant au Temps, Il est ce qui détruit tout (kṣayati) et ce qui seul ne peut être détruit (akṣayaḥ), "le grand destructeur des mondes", comme le définira Kṛiṣṇa dans le śloka 11.32. En fait le verbe kṣi a un double et même un triple sens, selon le mode de conjugaison, de gouverner, séjourner et détruire. Il n'est pas si étranger au verbe kal qui lui veut dire inciter, conduire, persécuter, emporter. Le Temps n'est pas un élément subtil (tanmatra) comme l'espace, mais l'Instigateur Lui-même de l'action, la graine qui perturbe les guṇa's.

34. mṛtyuḥ sarva-haraś-ca-aham-udbhavaś-ca bhaviṣyatām |
kīrtiḥ śrī-vāk-ca nārīṇām smṛtir-medhā dhṛtiḥ kṣamā ||

Je suis la mort qui emporte tout et l'origine de tout ce qui est à venir. De tout ce qui est féminin, Je suis la gloire, la prospérité, la parole, la réminiscence, la sagesse, la résolution et l'indulgence.

Śrī est celle qui attire (śri), qui fixe l'attention par sa beauté, son lustre, ses marques de bon auspice, la fortune, la prospérité, le nom de Lakṣmī. Medhā est la capacité mentale d'avoir des idées (dhī), la sagesse, et comme tout pouvoir (śākti) dans le panthéon Hindou c'est une femme: l'épouse de Dharma. Śākti la dépositaire du pouvoir divin (le ministre de la maison comme on dit en Hindi, celle qui en tient les clés) a trois visages selon le Mārkaṇḍeya Purāṇa: Śrī, Pārvatī et Sarasvatī. L'énergie est de 3 natures comme les guṇa's et les mondes. Mais Kṛiṣṇa ne semble pas souscrire à cette idée féministe originaire de l'Inde du sud, puisqu'Il ne prononce pas son nom. Vāk la parole est Sarasvatī, celle qui inspire Brahmā lorsqu'il prononce les Veda's, Vālmīki et Vyāsa lorsqu'ils composent leurs poèmes. Elle est le son dans l'éther, Gāyatrī, la lettre A, la syllabe Om et la musique du Sāma Veda.

35. bṛhat-sāma tathā sāmnam gāyatrī chandasām-aham |
māsānam mārga-śiṛṣa'ham-ṛtūnam kusuma-ākaraḥ ||

Des hymnes védiques Je suis le Bṛhat-Sāma, des chants en vers Je suis la Gāyatrī. Des mois de l'année Je suis Mārgaśiṛṣa et des saisons celle qui apporte la floraison.

Il n'est guère utile d'épiloguer sur la poésie saṁskṛit'e en tant que telle car entendre ou réciter un vers gāyatrī, un śloka ou un bṛhatī correctement requiert une certaine éducation de l'oreille et des cordes vocales que les Français n'ont pas. Le bṛhatī est un vers de 36 (4x9 ou 8+8+12+8) syllabes (akṣara's) et 4 pieds (pada's), le śloka est un vers de 4x8 syllabes et le gāyatrī n'en contient que 3x8. Il existe un mantra d'une grande beauté composé dans le rythme bṛhatī et du nom de Bṛhat-Sāma, tandis que la prière matinale portant le nom de Gāyatrī est composée dans le rythme gāyatrī comme il se doit. La première invocation "Om Bhūr Bhuva: Sva:" n'est pas incluse dans le mètre. La suite de la Gāyatrī exprime l'espoir que la méditation sur la splendeur de la lumière solaire éclaire les pensées du croyant et les élève vers le divin. Mārgaśiṛṣa est le 9^{ème} mois de l'année lunaire placé sous l'auspice de la constellation Mārga-śira (Orion le chasseur et mṛiga-śira est la tête d'un daim), débutant à la pleine lune qui suit Dīpavali en novembre jusqu'à celle proche de Noël. Pourquoi ce choix? Celui qui précède est plus brillant puisqu'il inclut les deux fêtes de Vijayā Daśamī (aussi connue sous les noms de Daśaharā et Navarātra) et Dīpavali. Mais Mārgaśiṛṣa est aussi appelé Agrahāyana (nouvel an). C'est le mois du solstice, où les moissons sont finies et la terre repose, le mois au cours duquel Kṛiṣṇa prononce la Gītā à Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Je suis le printemps dit Kṛiṣṇa, or on sait que le printemps est complice de Kāma dans ses entreprises de séduction. L'expédition des deux compères pour tenter Śiva est une des plus belles pages du Śrī-Rāma-Carita-Mānasa de Tulsidas (Bālākanda 83-86). Tout en vilipendant Kāma comme la source de tous les maux, Kṛiṣṇa est Pradyumna et joue Holi avec les gopī's. Holi est le festival de pleine lune de printemps, le jour où Kṛiṣṇa perd la tête.

36. dyūtām chalayatām-asmi tejas-tejasvinām-aham |
jayo'smi vyavasāyo'smi sattvaṁ sattvavatām-aham ||

De toutes les fraudes Je suis le jeu, de tout ce qui brille Je suis la splendeur. Je suis la victoire, la détermination, l'essence de tout ce qui est pur et vrai.

Celui qui est le temps et la mort est évidemment l'auteur de la plus grande supercherie: le jeu de la vie. Mais on doit lui rendre grâce que ce ne soit qu'une tromperie. Les verbes div et dyut expriment l'idée complexe de briller, se manifester brillamment, jouer et pour diut surtout de parier (comme dans le jeu de dés cher aux Indiens). Mais cette racine est aussi celle des mots diva (les cieux), deva (le dieu) et Dyu, le premier dieu védique du ciel devenu un membre des Vasu's. L'association d'idée pour Kṛiṣṇa est évidente puisqu'il enchaîne sur tejas (l'éclat, la brillance, l'incandescence, la splendeur). Pour illustrer cet aspect ludique dans son opulence ne fait-il pas contraster dans un même śloka les mots chala (fraude) et sattva (l'essence de l'existence, de la pureté, de la spiritualité et du bien). Les Purāṇa's et le Mahābhārata soulignent à l'occasion le comportement ludique de Kṛiṣṇa, contrastant avec le sérieux de Rāma. Il aime les fleurs, les bijoux, faire honneur aux dames et prendre ses ennemis à leur propre piège. Il accomplit des exploits tels que soulever la colline de Govardhana, semble-t-il uniquement pour le plaisir des villageois et pour donner une leçon d'humilité à Indra. Parallèlement, il s'inquiète peu de passer pour insensible aux malheurs des siens (tel que dans le Mausala Parva) ou d'être accusé de favoritisme vis-à-vis des Pāṇḍava's, ou des deva's dans leurs combats avec les démons (l'histoire de l'élixir). C'est un thème classique dans toutes les religions, en réponse aux plaideurs: "les voies du Seigneur sont impénétrables".

37. vṛṣṇīnām vāsudevo'smi pāṇḍavānām dhanañjayaḥ |
munīnām-apy-aham vyāsaḥ kavīnām-uśanā kavīḥ ||

Parmi les descendants de Vṛiṣṇi Je suis Vāsudeva et des Pāṇḍavas Je suis Dhanañjaya. Des sages philosophes Je suis Vyāsa et de ceux qui sont inspirés Uśanā.
La distinction entre ṛiṣi, muni, kavi a déjà été expliquée. Vyāsa en tant que quintessence de l'écrivain et compilateur des Veda's est un muni. Uśanā, alias Śukra fils de Bhṛigu, prêtre des Daitya's, est réputé comme un brillant politicien dans les sphères supérieures et peut être qualifié de maṇiṣi ou kavi.

38. daṇḍo damayatām-asmi nītir-asmi jigīṣatām |
maunaṁ caiva-asmi gūyānām jñanaṁ jñānavatām-aham ||

Des moyens de contrôle corporels Je suis le bâton, de ceux qui veulent gagner Je suis la moralité, des secrets Je suis le silence et des lettrés Je suis la connaissance.
Mauna, qui est une des qualités du muni, est la retenue dans la divulgation de ce qu'on sait, i.e. une nature taciturne. Plus tard dans la section 17 (17.16) elle figurera parmi les marques d'austérité de l'esprit. Contrôler sa langue est le meilleur moyen d'éviter de nuire sans mentir lorsque l'information n'est pas explicitement sollicitée. Pour celui qui se lance dans une entreprise, le moyen de contrôle est la référence à la morale. Enfin pour celui qui n'a pas tenu sa langue ni sa tendance à nuire pour satisfaire ses ambitions, il reste le bâton.

39. yac-ca-api sarva-bhūtānām bījaṁ tad-aham-arjuna |
na tad-asti vinā yat-syān-mayā bhūtaṁ cara-acaram ||

Enfin, Arjuna, Je suis la graine de toutes les créatures. Il n'est rien qui soit parmi les créations mobiles et immobiles qui existe sans Moi.

40. na-anto'sti mama divyānām vibhūtīnām parantapa |
eṣa tu-uddeśataḥ prokto vibhūter-vistaro mayā ||

O tourment des ennemis, il n'existe pas de limite à Mes opulences divines et ce que J'en ai dit était une illustration de leur extension.

41. yad-yad-vibhūtimat-sattvaṁ śrīmad-ūrjitam-eva vā |
tat-tad-eva-āvagaccha tvaṁ mama tejo'mśa-sambhavam ||

L'existence de tout ce qui est une manifestation d'opulence, de fortune ou de puissance, tiens pour acquis que c'est un rayon issu de ma splendeur.

42. athavā bahun-aitena kiṁ jñātena tava-arjuna ||
viṣṭabhya-aham-idaṁ kṛtsnam-eka-amśena sthito jagat ||

Mais que t'apporte la connaissance de tout cela dans le détail, Arjuna? En l'imprégnant d'une parcelle de Moi-même Je maintiens cet univers entier.

